

Notes sur quelques vertébrés du Valais

par Ignace MARIETAN

Nous voudrions consigner ici quelques notes dans le but de servir à l'élaboration d'un catalogue de la faune valaisanne. Aux observations personnelles que nous avons eu l'occasion de faire nous ajoutons plusieurs constatations recueillies auprès de différents observateurs.

MAMMIFERES

Oreillard. (*Plecotus auritus.* L.)

Nous avons observé cette espèce aux Giettes sur St-Maurice (1200 m.) et à Châteauneuf.

Chat sauvage. (*Felis catus.* L.)

On nous avait signalé le fait qu'un chat sauvage avait été tué dans la région de la Pierre-à-Voir. Nous avons recueilli les renseignements suivants à ce sujet : Ce chat se trouve actuellement en possession de M. A. Bertrand à St-Maurice. Il a été tué à la Panissière sur Saxon, à environ 1000 m., au mois de juillet 1917. Sa férocité était grande ; il a attaqué un chien de blaireau et ce n'est qu'après une bonne heure de lutte que le chien parvint à le tuer. Nous l'avons comparé aux exemplaires du musée de l'Université de Lausanne et M. le Dr P. Murisier a bien voulu l'examiner. Le résultat de cette étude est que cet exemplaire n'est certainement pas un vrai chat sauvage ; malgré sa couleur il n'en a pas les caractères, il s'agit d'un chat domestique redevenu sauvage et que cette vie indépendante a quelque peu modifié.

Par la même occasion nous avons voulu déterminer un exemplaire de chat qui se trouve au musée cantonal de Sion ; il a été tué en Valais, sans qu'on en connaisse la provenance exacte. Cet exemplaire est dans un mauvais état de conservation et il a subi de regrettables déformations par le préparateur, sa détermination est, de ce fait, rendue difficile. La conclusion de M. Murisier est la suivante : « Ce chat a la fourrure et le pelage du chat sauvage

ainsi que partiellement la coloration du carpe et du tarse. Sa taille est bien supérieure à celle du chat domestique, mais, cependant, ses pattes n'ont pas la robustesse de celles de ce dernier et en outre, autant que permet d'en juger son état de conservation, la queue n'est pas typique, trop longue, trop grêle, son extrémité ne rappelant que vaguement la massue tronquée du *Felis catus ferus*. Il est bien probable qu'il s'agit là d'un hybride chat domestique × chat sauvage. »

L'existence actuelle du chat sauvage en Valais reste bien douteuse.

Sanglier. (*Sus scrofa*. L.)

En printemps 1927 des sangliers furent signalés dans la forêt qui domine le village des Evouettes. Une femme de la localité prit un jour six marcassins. Nous avons essayé d'élever ces marcassins à Châteauneuf mais en vain, ils ont tous péri après quelques jours. En automne de la même année on a vu des sangliers adultes et des jeunes de l'année, soit au Bouveret soit du côté de la Gryonne et du Fenalet (Vaud). Six ont été tués dans le courant de l'automne. Le sanglier n'est pas signalé en Valais par Fatio : nous pensons que c'est la première fois qu'il y a été observé. Sa présence dans la vallée du Rhône est peut-être un effet de la guerre qui l'a refoulé vers le Jura sud et de là il aurait gagné la Savoie et le Bas-Valais.

Lapin de garenne. (*Lepus Cuniculus*. L.)

On a introduit trois couples de Lapins de garenne au bois d'Ardon en 1912 ; ils s'y sont développés fortement et on les trouve actuellement dans tout le Botzat. On y a observé des cas d'albinisme. Quelques exemplaires ont été transportés de là à Aven (946 m.) et à Sensine (700 m.) sur Conthey. Pour le moment ils ne paraissent pas s'être développés dans ces deux stations ; par contre, on en a transporté au bois de pins de Châteauneuf près de l'embouchure de la Morge dans le Rhône. Dans cette dernière station ils se sont établis sur la rive gauche de la Morge, entre le Rhône et les cultures de l'école d'agriculture d'une part et entre la rivière et le canal Sion-Riddes d'autre part, soit sur un carré d'environ 600 m. de côté. Nous ne l'avons pas observé en dehors de ce rayon. Les terriers se trouvent pour la plupart vers l'Ouest parce que le terrain est moins dévouvert que près de la Morge. Il y en a une série dans un terrain formé d'alluvions calcaires fines sous des buissons serrés d'argousiers et de saules ;

une autre colonie au pied de peupliers, entre des buissons de cornouillers, noisetiers, viornes, aulnes, etc. Quelques-uns sont sous des pins entourés de buissons et enfin une petite colonie s'est établie sur les deux rives du grand canal et commence à creuser des terriers sur les talus. On voit aussi quelques terriers sur la digue du Rhône près de l'embouchure de la Morge.

En hiver les lapins se rendent fréquemment sur les glariers découverts de la Morge pour y manger des touffes d'*ephedra helvetica* que la neige ne recouvre que rarement. Ils recherchent aussi les plantes aquatiques au bord des canaux, en particulier le cresson. Quand la neige recouvre le sol ils rongent souvent des branches de buissons, surtout celles qui sont inclinées vers le sol, principalement l'aubépine, l'argousier, les saules et aussi les branches de pins coupées et laissées sur le sol. Ils attaquent rarement les pins tant qu'ils sont sur pied, même s'ils sont jeunes. En été ils ne rongent pas d'écorce, cependant nous avons constaté un cas : On avait coupé un pin et les jeunes branches avaient été laissées sur le sol ; beaucoup avaient été rongées. Au début du printemps ils viennent dans les cultures à la lisière de la forêt et font parfois quelques dégâts. Ils pourraient devenir un danger si les chasseurs ne les ramenaient chaque automne à des proportions restreintes. On se demande s'ils n'affaibliraient pas la digue du Rhône au cas où leurs terriers s'y multiplieraient. Quant à la forêt elle ne paraît guère avoir souffert de la présence des lapins de garenne.

En général, le lapin de garenne ne sort de son terrier que le soir ou le matin de bonne heure ; à Châteauneuf on le voit très souvent en plein jour, là surtout où les buissons sont serrés.

Chamois. (*Rupricapra europaea*. Cuv.)

Pour compléter les excellentes observations du garde Luisier, publiées dans le dernier Bulletin, nous voudrions ajouter les faits suivants : Le garde Maret a assisté le 17 septembre 1926, sur Giétroz (Bagnes), à la lutte d'un chamois adulte contre un aigle ; pendant une demi-heure l'aigle l'a attaqué en vain. Le garde Joris a été témoin d'une scène semblable le 6 septembre à la tête de Miex : deux aigles survolaient un troupeau de 16 chamois et 7 faons ; l'un d'eux descendit directement sur un faon ; la mère, qui se trouvait à proximité, s'élança sur l'aigle qui s'envola. Alors toutes les chèvres du troupeau et leurs faons se groupèrent, cha-

cune ayant un faon entre ses jambes jusqu'à la disparition des aigles. Les autres chamois ne se dérangèrent pas.

Nous avons eu l'occasion d'observer des chamois poursuivis par un chien. Ce n'était point une fuite éperdue, mais celui qui était en tête du groupe s'arrêtait fréquemment pour regarder en arrière et se rendre compte de l'avance de l'ennemi. Ils traversèrent enfin un torrent que le chien n'osa pas franchir et allèrent se poster sur une pointe de rocher d'où ils restèrent longtemps en observation.

Le garde Luisier a fait une intéressante constatation sur la prudence des chamois en présence du danger d'avalanche ; nous nous faisons un plaisir de la transcrire textuellement : « Le mois de mars 1927 a été une mauvaise période pour le gibier en général. Les grandes et lourdes neiges presque consécutives forcent le gibier à de grandes privations. J'ai observé quatre jours consécutifs un troupeau de 9 chamois aux Six Niers sur Bourg-St-Pierre, groupés sous une paroi de rocher en surplomb, se disputant quelques rares touffes d'herbe. Le quatrième jour, à l'approche de la nuit, ils se sont enfin décidés à traverser le couloir périlleux qui les enfermait. J'ai suivi avec admiration leur prévoyance, leur prudence et leur manière de braver le danger. Le plus gros, qui était un mâle, sans doute, se risqua le premier, pendant que tous les autres l'observaient fixement et semblaient manifester par leur attitude la crainte pour celui qui se sacrifiait peut-être pour leur ouvrir un passage périlleux, car il n'y avait pas d'espoir de salut par la vitesse, c'était un sillon à ouvrir sur une centaine de mètres de longueur, à la merci d'un caprice de l'avalanche.

» Aussitôt que le héros a franchi le passage dangereux, les observateurs quittent leur attitude attentive, se regardent, se retournent, se croisent comme pour se consulter. Après une minute d'hésitation, une mère et son faon s'approchent du danger, observent et la mère s'engage seule dans le sillon pendant que son faon reste en sûreté jusqu'à ce qu'elle fut hors de danger. Les autres firent preuve de la même prudence. Ce qui m'a frappé dans cette observation, c'est leur instinct de conservation en ne se risquant que un à un, et même les jeunes ne se sont pas engagés à la suite immédiate de leurs mères. »

Une observation assez semblable a été faite par Tschudi* : « Nous avons vu, dit-il, un troupeau de chamois gravir une che-

* Tschudi, « Les Alpes ». Berne, 1859, p. 440.

minée de rochers, escarpée, dangereuse, couverte d'éboulis, et nous avons admiré la patience et la prudence de ces animaux. L'un monta, les autres attendirent qu'il fût arrivé au sommet, qu'aucune pierre ne roulât plus sous ses pas ; le second, alors, le suivit, puis le troisième, et ainsi de suite. Ceux qui avaient atteint le but ne se dispersèrent pas dans le pâturage, mais ils restèrent sur l'arête rocheuse, l'œil au guet, jusqu'à ce que toute la troupe fût réunie. »

OISEAUX

Grand coq de bruyère. (Tetrao urogallus. L.)

Cette belle espèce ne paraît pas entrer dans le Valais central ; par contre, on nous l'a signalée à plusieurs reprises dans le Bas-Valais ; à Morgins, à Valerette, et enfin au Bois-Noir.

Bartavelle. (Caccabis saxatilis. Mey. W.)

Un couple de bartavelles a niché en 1927 au pied de la colline des Maladeires près de Sion, sur le versant Sud (490 m.) Elle niche également sur la colline de Montorge.

Aigle Jean-le-Blanc. (Circaetus gallicus. Gm.)

Nous avons vu cette espèce une seule fois en 1923 vers le sommet du rocher de Vérossaz, à St-Maurice. Un Jean-le-Blanc a été tué le 31 août 1923 au domaine du Pérosé près de Saxon. Il perchait depuis plusieurs jours sur les abricotiers. Le 14 juillet de l'année suivante, M. A. Bertrand en observait deux à Saxon, et le 15 septembre un jeune était tué par un chasseur entre Riddes et Saxon.

Ibis falcinelle. (Plegadis falcinellus. L.)

Un exemplaire de cet oiseau a été tué le 8 septembre 1922 près de Mazembroz par un chasseur de Fully.

Rollier. (Corracias garrulus. L.)

En septembre 1922 un Rollier femelle a été tiré entre Fully et Martigny. Depuis plusieurs jours il descendait des montagnes de Fully et passait toute la journée sur un pommier ne le quittant que pour voler à terre en quête de nourriture. L'estomac ne contenait que des sauterelles. Au Musée cantonal de Sion il y a trois Rolliers de provenance valaisanne; il semble donc que cette espèce se rencontre assez souvent en Valais.

Tichodrome. (Tichodroma muraria. L.)

Le Tichodrome est fréquent en Valais : de novembre à mars

on le signale un peu partout en plaine ou dans les vallées où il visite les murs des églises et des édifices construits en pierre, ainsi que les parois de rocher un peu importantes. Dès le début du printemps, il s'élève vers la montagne et, en été, on le trouve à 3000 m. et plus. Nous l'avons observé régulièrement chaque hiver dans les rochers de St-Maurice ; de plus, en 1919, nous avons eu l'occasion d'étudier une nichée au-dessus de la sortie du tunnel, vers la ville. Ce cas est exceptionnel, le tichodrome niche habituellement en montagne. La construction du nid a commencé le 11 mai ; le 16 juin les petits étaient éclos et le 12 juillet ils quittaient le nid pour gagner la montagne*.

Grave. (Pyrrhocorax graculus. L.)

Cette espèce, si rare en Valais, a été observée dans la Combe de Là sur Liddes en septembre 1927 par le garde Luisier. Ses mœurs sont bien différentes de celles des corneilles à bec jaune. Il ne vit pas en troupes mais par couples se suivant à une certaine distance en cherchant leur nourriture dans les rochers.

Chouette hulotte. (Syrnium aluco. L.)

Nous l'avons vue dans le bois de pins, près de la Morge, à Châteauneuf, le 16 octobre 1926. Un exemplaire a été tué la même année à Cotterg (Bagnes).

Chevêche. (Athene noctua. Scop.)

Une Chevêche a été tuée à Riddes le 26 novembre 1926.

Grand Duc. (Bubo bubo. L.)

Un Grand Duc a été trouvé mort sur la voie ferrée entre Rarogne et Gampel le 19 décembre 1927 par M. E. Minning, moniteur aux C. F. F. Il pesait 2 kilos et son envergure avait 1 m. 30. Comme il ne portait aucune trace de brûlures, il n'a pas dû être électrocuté mais probablement assommé par le choc contre les fils de la conduite électrique.

REPTILES

Couleuvre d'Esculape. (Elaphis aesculapi Host.)

Cette belle espèce, vénérée des Romains, est très commune dans la région de St-Maurice. Nous l'avons observée sous le rocher depuis la ville jusqu'au hameau des Cases, autour du

* Mariétan I. : « Nichée du Tichodrome observée à St-Maurice. Nos oiseaux. » N° 35 — 1919.

Château, de la Grotte aux Fées, dans les bois de St-Martin jusqu'au plateau de Vérossaz (700 m.). Elle est répandue également sur la rive droite du Rhône à Lavey-les-Bains et sur Lavey-Village jusqu'à 500 m. Nous l'avons vue aussi depuis Monthey jusqu'au Pas sur Troistorrents (800 m.). Elle est répandue dans le Valais central ; nous l'avons observée assez souvent à Châteauneuf et dans les environs de Sion, mais elle est moins commune que dans la région de St-Maurice.

Elle atteint souvent de fortes dimensions : la plus grande que nous avons mesurée avait une longueur de 1 m. 70. Elle provenait des Cases sur St-Maurice. C'est la seule espèce de serpent qui, chez nous, est capable de grimper sur les arbres, même à plusieurs mètres de hauteur. Elle est attirée par les œufs ou les jeunes oiseaux dans les nids. Une observation de ce phénomène a été faite par M. E. de Riedmatten dans un jardin près de Sion, où cette couleuvre avait atteint un nichoir à 7 mètres du sol sur un poirier ; elle avait profité des plants de vigne pour gagner le toit d'une remise et de là, par les branches qui reposaient sur le toit, elle était parvenue jusqu'au nichoir. Plusieurs œufs de mésange bleue furent avalés. Une autre observation analogue a été faite au même endroit sur un arbre de 60 cm. de circonférence. Le serpent avait atteint un nichoir à 2 m. du sol et était en train de dévorer un petit rouge-queue au moment où il fut aperçu. Plusieurs faits de ce genre nous ont été signalés à Lavey-les-Bains et à Collombey.

Vipère commune. (Vipera aspis. L.)

Nous avons observé fréquemment la vipère sur la rive droite de la vallée de Bagnes dans la région de Fionnay, en particulier au-dessus du village de Lourtier, autour de la station de Fionney, à Bonatchesse, sous Vasevay (1680 m.) dans les hautes herbes parsemées de buissons d'aulnes. Nous l'avons vue sur l'alpe de Severeu à 2000 m. sur le gazon du pâturage ; elle monte jusqu'à environ 2500 m. aux Têtes de Saflau entre le Crêt et Severeu. Nous ne l'avons jamais vue sur la rive gauche de la vallée ; on nous l'a cependant signalée sur ce versant au Pissot (1600 m.) sur Lourtier. Sa couleur est généralement très foncée, cependant les taches restent distinctes du fond. Tous les exemplaires que nous avons pu examiner étaient des vipères communes ; nous n'avons jamais trouvé la vipère Péliade dans la vallée de Bagnes.

Dans la région de St-Maurice la vipère n'est pas fréquente :

nous l'avons observée à Savatan, un exemplaire typique, à Lavey-les-Bains, un exemplaire de 0 m. 63 d'une teinte chocolat presque uniforme laissant à peine ressortir les taches. Au-dessus des Cases, en suivant le chemin de la Crossette, nous avons trouvé trois vipères complètement noires. La dernière a été capturée dans une pente recouverte de buissons orientée vers l'Est, le 21 mai 1925, à 500 m. Elle mesure 75 cm. et sa couleur est absolument noire, sans aucune tache.

On nous a signalé d'autres cas analogues à Illarsaz, à Monthey et sur Muraz.

Ces cas de mélanisme sont intéressants : ils mettent en garde les personnes qui croient encore au V sur la tête des vipères comme signe distinctif et surtout ils montrent que le mélanisme ne se trouve pas seulement chez les vipères de montagne. On a prétendu que cette couleur foncée était une adaptation à la montagne comme moyen de résistance aux rayons du soleil. Les cas fréquents de mélanisme dans la vallée inférieure du Rhône pourraient peut-être avoir une certaine connexion avec le phénomène suivant observé dans le monde végétal : Entre Martigny et le Léman de nombreuses espèces des régions alpines descendent jusqu'en plaine.

Vipère Péliade. (Pelias Berus. L.)

Nous n'avons pas eu l'occasion de rencontrer la Péliade en Valais. Nous connaissons un exemplaire provenant de la vallée de Tourtemagne (1300 m.). Nous en avons pris une dans les Alpes vaudoises, près du sommet du Lion d'Argentine, à 1900 m., en juillet 1919.
